



Présentation

[Olivier Douville, Claude Wacjman

Anouveau, nos auteurs, fidèles anciens ou nouveaux, d'ici et d'ailleurs (Algérie, Bénin, Brésil, République Populaire de Chine, République Démocratique du Congo) donnent à lire leurs préoccupations cliniques à partir de différents terrains concernant les problématiques culturelles, les situations d'enfance et les devenirs adolescents. Les résonnances de ces problématiques sont indéniables sur les plans clinique (effets subjectifs des errances, des déqualifications généalogiques, exclusions et auto-exclusions) et professionnel. Ces jeunes sujets, par leur apathie, leurs excès, les risques qu'ils prennent aussi, font bouger la réalité politique et sociale dans laquelle s'exercent nos métiers du soin, de l'écoute, et de l'accompagnement, tant ces situations et devenirs possibles des jeunes ont d'importantes répercussions sur le plan social. Les enfants et adolescents, d'ici, d'ailleurs, restent présents, pensés, troublés, abandonnés aux chocs, exposés à la perte de sens des sociétés qui les contrôlent ou auxquelles ils échappent. Sur le seul plan de l'exercice de leur pensée, leur destinée, leur place est de plus en plus difficile à ériger, empêchée par les actes, faute de paroles transmissibles facilement, faute de pouvoir être pensée chez les représentants de la société.

Douleur d'être, douleurs de l'être ne suffisent pas à départager places et rôles lorsque les fonctions différentielles s'engluent dans la contrainte et la violence. Dans le lien social contemporain le risque est aussi que des groupes déploient par l'argent et les logiques du marché un ensemble de contraintes pour dominer, trier : l'imposition par la rentabilité économique comme finalité, le retour à la morale perverse pour diriger la société soumise à des choix où l'humain est dénié.

Ces problématiques auxquelles sont soumis les enfant et les adolescent ne sont-elles que la métaphorisation de ce à quoi sont confrontés les êtres humains vivant aujourd'hui dans la politique devenue statique, alors qu'elle a été érigée et construite au cours des siècles, ce que nous nommons aujourd'hui les progrès démocratiques qui sont paradoxalement asservis au plus petit nombre ? Il se trouve qu'à force de vouloir construire le plus grand nombre, de vouloir participer à cette tâche qui devient impossible, nos auteurs résistent et se protègent, quand ils peuvent, par l'appartenance à un petit nombre qui espère. Leur tâche est bien ici de penser des



soins dans l'écoute d'une parole qu'ils souhaitent faire circuler, construire des dispositifs pour émanciper le sujet, confronter leur pensée à ce qui leur échappe afin, simplement, d'être là. Ils observent les dérives, les errances, les transmissions presque rompues et s'engagent dans l'idée maîtresse que le sujet est là qui résiste, espère, attend et crée dans son symptôme des solutions à entendre pour des liens à retisser. Aussi verra-t-on dans ce numéro comme une constellation de coups de projecteurs sur des sociétés et des cultures que des *a priori* expéditifs poseraient comme différentes. L'ambition de ce numéro est autre : montrer ce qu'ont en commun les inquiétudes, les espoirs, les inventions thérapeutiques, les questions urgentes que posent à la pratique clinique cette génération qui vient, peu ou mal accueillie, mais résolue à vivre dans le monde présent.